

EVALUATION DE LA PERFORMANCE DU SECTEUR BANCAIRE EN ALGERIE

Amal BRIKI, Doctorante, ENSM

Résumé

Le présent travail consiste en l'évaluation de la performance bancaire en Algérie. A travers l'analyse d'un échantillon de dix banques sur la période 2006-2015, nous avons constaté que la performance globale du secteur bancaire en Algérie est inférieure à la moyenne des pays africains. Aussi, nous avons conclu que les banques privées sont en moyenne plus performantes que les banques publiques. Nous avons également constaté l'existence de rendements d'échelle décroissants. Enfin, nous validons les hypothèses de « risk-return » et d'« expense preference » dans le contexte algérien.

Mots clés : Performance bancaire, évaluation, efficience, mesure.

Abstract

This paper consists in evaluating bank performance in Algeria by analysing a sample of ten banks operating in Algeria for 2006-2015, we found that the overall performance of the banking sector in Algeria is lower than that of African countries. Also, we concluded that private banks are on average more efficient than public banks. The data shows the existence of decreasing returns to scale in the banking industry in Algeria. Finally, we validate the assumptions of "risk-return" and "expense preference" in the Algerian context.

Keywords: Bank performance, evaluation, efficiency, measurement.

Introduction

La performance indique le degré de réalisation des objectifs fixés par le management d'une entreprise. Elle est constamment reliée aux notions de l'efficacité et de l'efficience. L'efficacité est définie comme la capacité à réaliser des objectifs, alors que l'efficience se réfère au ratio output /input. (De La Villarmois 1999 : P2).

Dans cet article, notre objectif est double : dans un premier temps, nous tentons de recenser les différentes approches permettant de mettre en pratique une analyse de la performance bancaire au sens de la théorie de l'efficience X. Dans un second temps, nous nous intéressons au cas de la performance du secteur bancaire en Algérie.

Mesure de la performance bancaire

Les études traitant de la performance bancaire utilisent deux catégories de mesure de la performance : des mesures financières et des mesures non financières dites économiques. Nous présentons,

dans ce qui suit, les modalités d'application de ces deux types de mesures de la performance bancaire.

2.1. Mesures financières de la performance

Les mesures financières de la performance bancaire sont données par des ratios financiers qui permettent d'évaluer la performance à travers la profitabilité ou la rentabilité de la banque. Les variables les plus utilisées dans la littérature sont les suivantes :

Marge d'intérêt (Net interest margin)

La marge d'intérêt a été utilisée par plusieurs auteurs comme mesure de la performance (Demirgüç-Kunt et Huizinga 1999). Elle est donnée par le rapport : Produit net bancaire / total actifs.

Rendement des actifs (Return on Assets ROA)

Cette mesure indique si le management est en train d'utiliser efficacement et profitablement les actifs de la banque. Elle est donnée par le rapport entre le résultat net et le total des actifs de la banque.

Rentabilité financière (Return on Equity ROE)

Cette mesure donnée par le rapport entre le résultat net et les fonds propres, renseigne les actionnaires de la banque sur les rendements de leurs investissements (Guru et al. 2002).

2.2. Mesures non financières (économiques) de la performance

En économie, la performance est évaluée à travers des scores d'efficacité qui indiquent la distance entre le positionnement d'une banque donnée par rapport à la banque aux meilleures pratiques. La performance est matérialisée par une frontière d'efficacité qui représente les meilleurs résultats pouvant être réalisés dans les conditions environnementales observées.

Il existe deux grandes catégories de méthodes d'estimation de la frontière d'efficacité : des méthodes non paramétriques et des méthodes paramétriques¹.

Méthodes non paramétriques

L'approche non paramétrique a été largement mobilisée à travers deux principales méthodes : Data Envelopment Analysis DEA et Free Disposal Hull FDH. Ces deux méthodes sont les plus utilisées dans les travaux d'évaluation de l'efficacité bancaire. Elles reposent sur les

¹ Des méthodes hybrides ont également été développées pour l'estimation de l'efficacité. Voir (Tofallis 2001).

techniques programmation linéaire qui, contrairement aux méthodes paramétriques, nécessitent peu de spécifications fonctionnelles. Elles exigent simplement la détermination de la nature des rendements d'échelle (constants ou variables) et le choix de l'orientation du problème linéaire : input ou output.

Le résultat de l'optimisation du modèle fait ressortir une frontière d'efficience virtuelle qui représente la meilleure pratique possible. Celle-ci renseigne sur le niveau minimum d'input pouvant être utilisé (les outputs étant donnés) ou le niveau maximum d'output pouvant être produit (les inputs étant donnés) (Berger et Humphrey 1997: P3). La représentation graphique de la frontière d'efficience prend la forme d'une courbe² reliant les sommets des possibilités de production³.

Enfin, les principaux inconvénients inhérents aux méthodes non paramétriques résident dans l'hypothèse forte de non existence d'erreur aléatoire dans la mesure de l'efficience, contrairement aux méthodes paramétriques qui distinguent le terme d'inefficience de celui de l'erreur aléatoire.

Méthodes paramétriques

Contrairement aux méthodes non paramétriques, les méthodes paramétriques nécessitent la spécification de la fonction de coûts, de profit ou de production qui reflète la relation existante entre les inputs, les outputs et les variables d'environnement (Berger et Humphrey 1997). Le choix d'une fonction ou d'une autre impacte inévitablement le concept de l'efficience, l'interprétation et les conclusions à en tirer. C'est pourquoi, il est indispensable de déterminer, au préalable, la notion d'efficience à étudier. Nous énumérons trois types d'efficience qui sont considérés comme les mieux adaptés à l'analyse de la performance des institutions financières: l'efficience coût, l'efficience profit standard et l'efficience profit alternative (Berger et Mester 1997: P3).

² La frontière d'efficience est représentée par une courbe convexe dans le cas de rendements d'échelle variables et par une droite dans le cas de rendements d'échelle constants.

³ FDH représente un cas particulier de DEA puisqu'elle ne considère comme frontière d'efficience que les sommets des possibilités de production en ignorant, de cette manière, les points des lignes reliant ces sommets (Tulkens 1993).

L'efficacité coût

L'efficacité coût fournit une information sur la distance qui sépare les coûts d'une banque donnée des coûts que la banque aux meilleures pratiques aurait dépensé pour produire un même ensemble de production dans les mêmes conditions. Cette fonction de coûts est donnée comme suit⁴:

$$\ln C = f(w, y, z, v) + \ln u_c + \ln \epsilon_c \quad (1)$$

Le facteur d'inefficacité mesurée par u_c renvoie au facteur responsable de l'augmentation des coûts au-dessus du niveau des meilleures pratiques. Il inclut les deux types d'inefficacités : l'inefficacité allocative et l'inefficacité technique. L'efficacité coût d'une banque b donnée est définie par le rapport entre les coûts estimés requis pour produire l'output y si la banque était aussi efficace que la banque aux meilleures pratiques et les coûts réellement dépensés par la banque b pour produire l'output y .

$$CostEFF^b = \frac{\hat{C}^{min}}{\hat{C}^b} = \frac{\hat{u}_c^b}{\hat{u}_c^{min}}$$

où $\hat{u}_c^{min}$ est la valeur minimale de $\hat{u}_c^b$ de toutes les banques de l'échantillon.

L'efficacité profit standard

L'efficacité profit mesure la distance qui sépare une banque donnée b de la réalisation du profit maximum possible face aux prix des inputs et des outputs sur le marché et des autres variables exogènes. Contrairement à la fonction de coûts, la fonction de profit standard spécifie la variable profits $(\pi + \theta)$ au lieu de la variable coûts C et prend la variable prix des outputs p comme donnée au lieu de maintenir les quantités d'output y fixées à leurs niveaux observés. La fonction de profit standard, dans sa forme logarithmique, est donc la suivante :

$$\ln (\pi + \theta) = f(w, p, z, v) + \ln u_\pi + \ln \epsilon_\pi \quad (2)$$

La variable dépendante profit permet de prendre en considération les revenus pouvant être réalisés en variant les quantités d'output aussi bien que les quantités d'inputs. Les prix d'outputs, étant considérés comme exogènes, permettent d'éviter les inefficacités dues au choix

⁴La fonction de coûts est représentée en logarithme en supposant que le terme d'inefficacité et d'erreur aléatoire soient multiplicativement séparables du reste de la fonction de coût.

des niveaux d'outputs face aux prix de ces derniers. De plus, l'objectif de maximisation des profits ne se limite pas seulement à celui de produire à un niveau de coûts minimum ; il requiert également la maximisation des revenus. Par conséquent, l'efficacité profit constitue une source d'information plus importante que la vision partielle fournie par l'efficacité coût (Maudos et al. 2002 : P2). En effet, la fonction de profit est supérieure à celle de la fonction de coûts car elle prend en compte non seulement les problèmes de choix du niveau de production permettant de maximiser le profit de la firme mais également, de manière implicite, ceux de la minimisation des coûts (Berger 1993 : P23).

L'efficacité profit standard est donnée par le rapport entre les profits réels d'une banque donnée b et les profits maximum pouvant être réalisés si la banque b était aussi efficace que la meilleure banque de l'échantillon.

$$Std \hat{\pi} EFF^b = \frac{\hat{\pi}^b}{\hat{\pi}^{max}}$$

L'efficacité profit alternative

L'efficacité profit alternative représente une évolution intéressante qui permet de résoudre les problèmes des hypothèses fortes posées par les deux notions d'efficacité coût et profit⁵. Elle indique la distance qui sépare la banque du profit maximum pouvant être réalisé étant donné le niveau de l'output au lieu du niveau des prix d'output comme dans l'efficacité profit standard. La fonction de profit alternative est composée de la même variable dépendante que la fonction de profit standard et des mêmes variables indépendantes que la fonction de coût. Ainsi, la fonction de profit alternative dans sa forme logarithmique est donnée comme suit :

$$\ln(\pi + \theta) = f(w, y, z, v) + \ln u_{\pi} + \ln \epsilon_{\pi} \quad (3)$$

Cette fonction est identique à celle de la fonction de profit standard à l'exception de y (quantités de l'output) qui remplace p (prix de l'output), ce qui résulte en une valeur différente de l'inefficacité. Le score d'efficacité profit alternative est calculée de la même manière que celui de l'efficacité profit standard.

⁵Voir (Berger et Mester 1997) : P7 pour plus de détails concernant les cas d'utilisation de l'efficacité profit alternative.

Déterminants de la performance bancaire

Les études de la performance bancaire ont souvent tenté de définir les facteurs susceptibles d'avoir un impact sur la performance. Une fois évaluée, des régressions sont effectuées sur la mesure de la performance, considérée comme une variable dépendante, par rapport à un certain nombre de variables indépendantes. Ces dernières sont scindées en deux catégories : des variables internes et des variables externes.

3.1. Variables internes

Les variables les plus employées dans la littérature sont les suivantes :

- **Capitaux propres** : le niveau de capitaux propres permet de comprendre l'attitude du management d'une banque face aux risques auxquels elle est confrontée (Guru et al. 2002). En fait, une banque qui détient un ratio du capital (capitaux propres / total des actifs) élevé est considérée comme moins risquée.
- **Provisions pour risques** : dans la même logique que le ratio du capital, le ratio : provisions pour risques /total des actifs, permet de capter le profil et le niveau de maîtrise des risques d'une banque. Ces deux variables permettent de vérifier la validité de l'hypothèse risk-return dans le contexte étudié.
- **Charges d'exploitation** : certains auteurs se sont intéressés à l'impact des charges du personnel sur la rentabilité bancaire (Molyneux et Thornton, 1992). Cette variable permet non seulement de capter l'effet des charges d'exploitation sur la performance bancaire mais également de vérifier la validité de la théorie « Expense Preference Behavior » (Edwards, 1977).
- **Taille de la banque** : utilisée pour comprendre l'influence des économies d'échelle sur la performance bancaire. Cette variable est mesurée par les actifs de la banque, le nombre du personnel, le nombre d'agence ou le nombre de guichets d'une banque.
- **Propriété** : le type de propriété de la banque a été longuement étudié. Les banques domestiques ou étrangères, publiques ou privées connaissent différents niveaux de performance (Bonin et al. 2005; Saghi-Zedek 2016). Pour capter l'effet de la propriété sur la performance bancaire, une variable mesurée par les parts du capital

relatives au type de propriété étudié est introduite. Certains auteurs ont opté pour l'utilisation de variables muettes.

3.2. Variables externes

Nous citons quelques variables externes utilisées dans la littérature :

- Taille du marché bancaire : cette variable capte les informations liées à l'importance de l'industrie bancaire en économie. Elle peut être mesurée par le nombre des banques du marché ou par le ratio : total des actifs bancaires / PIB.
- Concentration du marché : mesurée par le HHI, l'Indice de Lerner ou le C3, elle décrit la structure du marché bancaire et fournit des informations sur le pouvoir de marché. Cette variable permet de vérifier plusieurs hypothèses : l'existence de la relation structure – performance du paradigme SCP ; la validité de l'hypothèse « quiet life » (Hicks, 1935) ou de l'hypothèse « risk avoidance » d'Edwards-Heggstad-Mingo qui soutiennent que les banques qui détiennent un pouvoir de marché sont plus averses au risque.
- Taille du marché financier : mesurée par le ratio de capitalisation boursière / PIB ou par celui de capitalisation boursière / total actifs bancaires, permet de mesurer la complémentarité ou la substituabilité entre la banque et la bourse.
- Réformes et régulation : plusieurs études ont tenté d'analyser l'impact de la régulation sur la performance bancaire ((Ba et Gasmi 2015; Maghyreh 2004; Pasiouras 2008). Pour ce faire, une variable muette est introduite afin de permettre de distinguer la période qui précède la mise en place d'une réforme de celle qui la suit.
- Taux d'intérêt réel ou taux d'intérêt à long terme des obligations d'état permet de renseigner sur la rareté des capitaux dans une économie.

Présentation du secteur bancaire en Algérie

Nous introduisons le secteur bancaire en Algérie en présentant un bref historique ainsi que quelques indications de performance.

4.1. Evolution de la structure du secteur bancaire en Algérie

Le secteur bancaire algérien est passé par d'importantes transformations structurelles. Avant l'indépendance, il était essentiellement composé de banques privées et étrangères. Dès 1962, le processus de nationalisation du système bancaire a été enclenché à

travers ladissolution des banques privées et étrangères et la création de banques publiques et spécialisées. Ledit secteur a connu par la suite une importante vague de restructuration qui a eu pour objectif principal la modification du statut juridique des banques existantes et la création de deux nouvelles banques publiques. A partir de 1990, le secteur bancaire algérien a été libéralisé par son ouverture aux opérateurs privés nationaux et internationaux ce qui a permis l'entrée sur le marché de plusieurs banques privées, notamment étrangères. Aujourd'hui, l'industrie bancaire en Algérie compte six banques publiques et quatorze banques privées.

4.2. Quelques indicateurs sur la performance globale du secteur bancaire en Algérie⁶

En 2016, le taux de participation des banques au financement de l'économie algérienne, mesuré par le ratio de crédits bancaires / PIB, était de 46,29%. La profondeur du secteur bancaire mesurée par le ratio dépôts bancaires/ PIB était de 53,16% à fin 2016. Cependant, durant la même période, la circulation fiduciaire (hors banque) par rapport au PIB a été de 26,33% ce qui renseigne sur l'existence d'un manque à gagner offrant aux banques la possibilité d'occuper davantage de parts de marché en Algérie.

Par ailleurs, bien que la structure de l'industrie bancaire en Algérie soit caractérisée par une supériorité du nombre des banques privées, le réseau bancaire, en termes de nombre d'agences de banques, est détenu à 76,16% par les banques publiques, à fin 2016. Pareillement, la part des banques publiques du total des ressources collectées est largement supérieure à celles des banques privées. Le même constat est observé pour les crédits bancaires distribués qui restent dominés par les banques publiques. La répartition inéquitable des crédits et dépôts bancaires peut révéler que la concurrence dans le secteur bancaire en Algérie n'est pas parfaite.

Evaluation de la performance bancaire en Algérie

Notre revue de la littérature nous a permis d'apercevoir l'abondance des études sur la performance bancaire dans le monde. Toutefois, il a été rapidement constaté que l'Algérie figure rarement dans des travaux

⁶ Ces indicateurs sont calculés par les auteures sur la base des informations contenues dans les rapports annuels de la banque d'Algérie.

de portée internationale. Le peu d'études incluant l'Algérie se limite à des études multi-pays ayant analysé les pays méditerranéens⁷, les pays en transition⁸ ou ceux de la région MENA⁹. Néanmoins, nous avons pu rencontrer quelques études nationales traitant de la performance dans le secteur bancaire en Algérie. Nous citons (Bekkar 2006) qui a analysé la rentabilité et la performance bancaire en appliquant un benchmark interne par la technique Data Envelopment Analysis (DEA) ; (Frifra 2008) qui a tenté d'identifier les facteurs de réussite des banques étrangères en Algérie. (Aouchiche 2010) a essayé de déterminer la fonction qui permet de mesurer la performance d'une banque ou d'une agence bancaire avec une étude de cas de la Banque de Développement Local et plus récemment, (Benzai 2016) qui a tenté d'évaluer l'efficacité des banques commerciales algériennes par les méthodes paramétriques et non paramétriques.

5.1. Données

Afin d'évaluer la performance bancaire en Algérie, nous avons mobilisé un échantillon de dix banques commerciales exerçant en Algérie sur une période de dix ans allant de 2006 à 2015 (voir annexe n°1). Les données analysées ont été collectées à partir des bilans et tableaux comptes de résultat publiés par les banques de l'échantillon.

5.2. Variables choisies

En raison du manque d'informations permettant l'estimation de la frontière d'efficacité des banques en Algérie, nous avons opté pour les mesures financières suivantes : la marge d'intérêts « NIM » ; le rendement des actifs moyens « ROAA » ; et la rentabilité des fonds propres moyens « ROAE ». Les statistiques descriptives de ces variables sont présentées dans le tableau ci-dessous.

Tableau n° 2 : statistiques descriptives des mesures de la performance

Variables	Moyenne	Écart-type	Min	Max	Nombre d'observations
NIM(%)	3,26	1,51	0,59	7,26	100
ROAA(%)	1,71	1,05	0,15	5,13	100

⁷ Voir (Ayadi 2013; Beji 2007, Beji 2009; Casu et Ferrari 2013).

⁸ Voir Ba et Gasmî (2015).

⁹ Voir (Beji et Belhadj 2016).

ROAE(%)	15,51	6,59	4,01	35,77	100
----------------	-------	------	------	-------	-----

La performance globale du secteur bancaire en Algérie peut être évaluée à travers les moyennes géométriques, de l'ensemble de l'échantillon et sur toute la période 2006-2015, des variables NIM, ROAA et ROAE. Celles-ci étaient de 3,26%, 1,71% et 15,51%, respectivement.

Il est à signaler que, la performance bancaire en Algérie reste inférieure à celle des pays africains qui ont enregistré, durant la même période, de meilleures mesures¹⁰ de la performance (6,10%, 2,57% et 25,65%, respectivement).

Afin de mieux analyser ces données, nous avons jugé utile de comparer la performance des banques publiques à celle des banques privées. Le tableau ci-dessous présente la moyenne des valeurs que prennent les variables choisies selon le statut juridique des banques.

Tableau n° 3 : Moyenne des mesures de la performance selon le secteur juridique des banques de l'échantillon analysé

Moyenne par statut juridique	Net interest margin (%)	ROAA (%)	ROAE (%)
Banques privées	4,33	2,33	16,04
Banques publiques	2,14	1,05	14,72

L'analyse du tableau ci-dessus montre que l'ensemble des variables choisies nous laissent conclure que les banques privées sont en moyenne plus performantes que les banques publiques.

5.3. Corrélations de la performance bancaire

Dans le but d'analyser les relations existantes entre la performance et les variables proposées dans la section 3, nous nous contentons d'examiner la matrice des corrélations de Pearson présentée dans l'annexe n° 2.

¹⁰ Représentent la moyenne des variables NIM, ROA et ROE enregistrés dans les pays africains sur la période 2006-2015 calculés par les auteurs sur la base des informations extraites de la base de données Bankscope à travers le site <https://www.theglobaleconomy.com>.

Dans un premier temps, les corrélations modérément négatives et statistiquement significatives entre les fonds propres et deux mesures de la performance (NIM, ROAA) et entre les provisions pour risque et le ROAA permettent de valider l'hypothèse de risk-return dans le contexte algérien. Cette hypothèse stipule que la prise de risque par les banques est associée à une plus grande profitabilité.

Dans un deuxième temps, les corrélations moyennement négatives et statistiquement significatives entre les charges du personnel et les autres charges d'exploitation, d'une part, et la marge d'intérêts et le ROAA, peuvent être expliquées par l'existence d'un comportement d'« expense preference » dans le secteur bancaire en Algérie. Celui-ci est observé dans les marchés non parfaitement concurrentiels où les managers des banques ont tendance à s'éloigner de l'objectif de maximisation des profits (ou de minimisation des coûts) en s'offrant des rémunérations élevées, en recrutant plus de personnel que nécessaire ou en négligeant la supervision de celui-ci. Un tel comportement risque d'augmenter les coûts et diminuer ainsi la rentabilité de la banque (Edwards 1977: P2).

Conclusion

Les résultats de ce travail montrent que la performance globale du secteur bancaire algérien est inférieure à la moyenne des pays africains. Aussi, les données analysées révèlent que les banques privées sont en moyenne plus performantes que les banques publiques. De plus, la relation inverse existante entre les fonds propres et les provisions pour risque, d'une part, et les mesures de performance, d'autre part, fournit des affirmations sur la validité de l'hypothèse de « risk-return » dans le secteur bancaire algérien. Pareillement, la relation opposée liant les charges du personnel et les autres charges d'exploitation, d'une part, et les mesures de performance, d'autre part, confirme l'existence d'un comportement d'« expense preference » dans le contexte algérien. La validation de cette hypothèse nous amène à deux conclusions : primo, un tel comportement n'est observé que dans les marchés monopolistiques ; ce qui nous laisse déduire que l'industrie bancaire en Algérie est caractérisée par un pouvoir de marché. Secundo, cette attitude des

managers dévoile l'existence de problèmes de gouvernance d'entreprise dans les banque en Algérie¹¹.

Bibliographie

1. AOUCHICHE A., « *Le pilotage et la mesure de la performance d'un réseau bancaire* », in Ecole Supérieure de Banque, 2010.
2. AYADI I., « *Determinants of Tunisian Bank Efficiency: A DEA Analysis* ». in International Journal of Financial Research 4, n° 4, 2013.
3. BA L. et GASMI F., « *The importance of financial development for infrastructures performance in developing countries-The case of the energy sector* ». in Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, EHESS; Toulouse School of Economics, TSE, 2015.
4. BEJI S. « *Financial openness and financial development in the South Mediterranean sea countries: Institutional approach and calculation of development thresholds* », in European Research Studies Journal 10, n° 3- 4, 2007.
5. BEJI S. « *Le développement financier pour les pays du sud de la Méditerranée à l'épreuve de la mondialisation financière* ». in Université Paris-Nord-Paris XIII, 2009.
6. BEJI S. et BELHADJ A., « *Bank Lending Channel in MENA Countries: Evidence from Dynamic Panel Model* », 18 juin 2016.
7. BEKKAR, « *Etude comparative d'un réseau bancaire, Modélisation de la consommation des ressources par la régression PLS, et application du benchmarking interne par la technique data envelopment (DEA)* ». Magister, Institut National de la planification et de la statistique (INPS), 2006.
8. BENZAI Y., « *Mesure de l'Efficienne des Banques Commerciales Algériennes par les Méthodes Paramétriques et Non Paramétriques* ». in Université de Saida, 2016.
9. BERGER, A., DIANA H., et HUMPHREY D. « *Bank Efficiency Derived from the Profit Function* ». in Journal of Banking & Finance 17, n° 2- 3, 1993, pp 317- 47.
10. BERGER A., DIANA H., et HUMPHREY D., « *Efficiency of financial institutions: International survey and directions for future research* ». in European journal of operational research 98, n° 2, 1997, pp. 175–212.
11. BERGER A. et MESTER L., « *Inside the black box: What explains differences in the efficiencies of financial institutions?* » Journal of Banking & Finance (1997), n° 21, 1997, pp. 895- 947.
12. BONIN JP., HASAN I., et WACHTEL P., « *Bank performance, efficiency and ownership in transition countries* ». in Journal of banking & finance 29, n° 1, 2005, pp.31–53.
13. CASU B. et FERRARI A., « *Dynamics of Bank Efficiency in the EU and Southern Mediterranean: Is there a convergence?* », 2013.
14. DE LA VILLARMOIS O., « *évaluer la performance des réseaux bancaires : La méthode DEA* ». in Décisions Marketing, n° 16, 1999, pp.39- 51.

¹¹ Les problèmes de gouvernance sont accentués en Algérie par les textes pénalisant l'acte de gestion ce qui limite la prise de risque par des managers (cf. loi n° 01-09).

15. DEMIRGÜÇ-KUNT A. et HUIZINGA H., « *Determinants of commercial bank interest margins and profitability: some international evidence* ». in The World Bank Economic Review 13, n° 2, 1999, pp. 379–408.
16. EDWARDS F. R., « *Managerial objectives in regulated industries : Expense-preference behavior in banking* ». in Journal of Political Economy 85, n° 1 (1977): 147–162.
17. FRIFRA A., « *Les facteurs de réussite des banques étrangères sur le marché Algérien* ». in Magister, Université Abou Bekr Belkaïd Tlemcen, 2008.
18. GURU, B. K., STAUNTON J., et BALASHANMUGAM B., « *Determinants of commercial bank profitability in Malaysia* ». in Journal of Money, Credit, and Banking 17, 2002, pp. 69–82.
19. LEIBENSTEIN H., « *On the Basic Proposition of X-Efficiency Theory* ». in The American Economic Review 68, n° 2, 1978, pp.328- 32.